



Lucie Malbos

HARALD À LA DENT BLEUE

Viking, roi, chrétien

PASSÉS/COMPOSÉS

Harald à la Dent bleue

DE LA MÊME AUTEURE

Les Ports des mers nordiques à l'époque viking, VII^e-X^e siècle,
Turnhout, Brepols, 2017.

Lucie Malbos

Harald à la Dent bleue

VIKING, ROI, CHRÉTIEN

PASSÉS/COMPOSÉS

Publié avec le soutien de l'université de Poitiers.

ISBN : 978-2-3793-3626-3

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2022, février

© Passés composés/Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*À mon père, sans les bonnes ondes
de qui cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.*

Sommaire

Avant-propos.....	11
Introduction. Harald, roi méconnu au surnom emblématique.....	13
Généalogie simplifiée de la dynastie de Jelling	24
Repères chronologiques	25

PARTIE I. HARALD, BÂTISSEUR DU DANEMARK

Chapitre 1. Le baptême de Harald et la fin des « Âges obscurs » en terre danoise	33
Chapitre 2. Harald et le complexe royal de Jelling	59
Chapitre 3. Harald, souverain ambitieux à la tête d'un royaume unifié.....	85

PARTIE II. HARALD SUR L'ÉCHIQUIER POLITIQUE EUROPÉEN : UN « ROI ÉTRANGER » ?

Chapitre 4. Harald, roi « ardent à défendre sa terre et à passer à l'attaque »	111
Chapitre 5. Harald et le commerce de la Baltique.....	141
Chapitre 6. Quand Harald fait entrer le Danemark dans le monde européen.....	161

PARTIE III. MORT DU ROI ET NAISSANCE DU MYTHE

Chapitre 7. Une fin de règne compliquée et oubliée.....	183
Chapitre 8. De Jelling au <i>Bluetooth</i> : la construction d'une figure mythique....	203
Conclusion	225
Notes.....	229
Lexique	259

Harald à la Dent bleue

Sources et bibliographie sélective.....	263
Index des noms de lieux.....	269
Index des noms de personnes	273
Remerciements	277
Table des cartes et des plans.....	279
Crédits iconographiques	281

Avant-propos

Cet ouvrage est né d'une rencontre : celle d'une remarque paternelle – d'où tout est parti –, de l'accumulation de nombreux et riches échanges avec des collègues scandinaves, de foisonnantes discussions avec des collègues français, de multiples lectures personnelles et, avouons-le, d'un programme d'agrégation. Il a vu le jour dans des circonstances particulières : commencé entre Paris et Poitiers en 2019, rédigé sous des auspices confinés et terminé dans un contexte morose entre cours en distanciel et couvre-feu, il aura probablement été une façon de m'évader. Alors que nous étions tous coincés entre quatre murs, Harald fut mon passeur pour un ailleurs, mon ouverture sur des horizons lointains, sur de vastes mers, sur les plaines et dunes sablonneuses du Jutland, sur les profonds fjords norvégiens, me faisant voyager d'île en île, traverser la mer du Nord et la Baltique, franchir les détroits du Skagerrak, du Kattegat et de l'Øresund, il y a de cela plus de mille ans.

Loin d'être un ambitieux ouvrage de recherche, ce livre se veut plutôt une modeste synthèse, accessible à un lectorat d'intéressés, de curieux, voire de rêveurs, malgré tout prêts à suivre une démarche rigoureuse. À partir de la documentation écrite et archéologique, en n'hésitant pas à déconstruire largement les textes à notre disposition, il s'agira de raconter une histoire, celle de la vie d'un roi des Danois au temps des vikings, mais sans jamais en occulter les limites, les biais, les reconstructions et partis pris. La tâche ne fut pas aisée ; elle brise quelques mythes ; mais j'espère que le lecteur prendra autant de plaisir que moi à découvrir les facettes méconnues de ce personnage à mi-chemin entre histoire et légende.

Harald à la Dent bleue

Pour faciliter la lecture, les graphies et orthographes retenues pour les noms – propres ou communs – scandinaves sont celles traditionnellement utilisées en français, en transcrivant les lettres norroises ð et Þ (équivalents des -th sonores et sourds en anglais) par des -d et -th (« Midgard » et « thing » par exemple) et en conservant une forme simplifiée (« Harald » et non « Haraldr »).

Introduction

Harald, roi méconnu au surnom emblématique

Conquérant du « Danemark tout entier et de la Norvège », « puissant roi et grand guerrier », personnage « très affable », « remarquable par la force de son esprit et de sa foi », mais aussi « homme sans grande intelligence » et « dépourvu de sagesse manifeste », ou encore « homme que l'on dit prompt à écouter mais lent à parler » et père « haïssant au plus haut point » son propre fils, le roi Harald était tout cela à la fois à en croire les différentes sources, pas toujours très concordantes – pour ne pas dire contradictoires – lorsqu'il s'agit de qualifier ce souverain qui régna sur les Danois dans la seconde moitié du x^e siècle¹. Au fil du temps, les traditions successives ont façonné une figure pour le moins paradoxale : aujourd'hui personnage emblématique de l'histoire du Danemark, Harald reste mal connu ailleurs. Vaguement associé à l'image stéréotypée du viking, ce souverain a pourtant un surnom désormais mondialement connu en anglais, grâce à la technologie de communication sans fil baptisée *Bluetooth*.

Harald « à la Dent bleue » : retour sur les origines d'un étrange surnom

En 1996, alors que les entreprises américaine Intel, suédoise Ericsson et finlandaise Nokia travaillent de concert sur un système de liaison radio à courte portée, au nom de code encore différent dans chacune des firmes, un des ingénieurs du projet propose un nom unique, qu'il tire d'une de ses lectures du moment : *Bluetooth*, d'après le surnom en anglais d'un roi danois alors largement

méconnu. Lors de la commercialisation des premiers appareils dotés de cette technologie, en 1999, ce nom de code est finalement conservé et les initiales en runes de ce souverain en deviennent le logo aujourd'hui répandu dans le monde entier, faisant de Harald, qui rassembla les Danois sous son autorité et exerça une influence jusqu'en Norvège et en Suède, un symbole d'unification et d'échanges².

Derrière le *Bluetooth* se cache donc un roi scandinave au surnom bien étrange : *Blåtand* en danois, « à la Dent bleue » en français. C'est l'auteur de la *Chronique de Roskilde* qui le premier, vers le milieu du XII^e siècle, le lui attribue, en latin (*Blatan*), sans plus de détails³. Il faut attendre quelques décennies pour que l'abbé Wilhelm en propose une explication dans sa *Généalogie des rois des Danois* : « c'est-à-dire dent bleuâtre/noirâtre ou noire⁴. » L'abbé ne précise cependant pas l'origine de cette couleur, qui reste assez indéfinie, entre le bleu foncé et le noir. Harald avait-il une dent gâtée particulièrement visible ? Ce ne serait en soi pas très original à une époque où la majorité de la population souffrait d'importants maux dentaires, rois compris. Harald consommait-il beaucoup de myrtilles ou d'airelles, encore aujourd'hui très prisées des Scandinaves et qui ont la fâcheuse tendance à colorer la bouche en bleu⁵ ? Là encore l'explication paraît d'une triste banalité : Harald, le roi qui mangeait des airelles...

Les origines de cette histoire de dent sont donc pour le moins tardives, deux siècles environ après le règne de Harald, et les risques de confusion d'autant plus grands que ce nom est alors fréquent dans le monde scandinave. L'auteur anonyme de la *Chronique de Roskilde* souligne ainsi que Harald était surnommé « Blatan ou Klak », le confondant visiblement avec Harald Klak (v. 812-827), le roi danois en exil baptisé en 826 à la cour de Louis le Pieux (814-840)⁶. Au XI^e siècle, le chroniqueur anglo-normand Guillaume de Jumièges mentionnait déjà, dans son *Histoire des ducs de Normandie*, un certain « Harald, roi des Danois, chassé de son royaume par son fils, nommé Sven⁷ ». À première vue, tout semble bien correspondre (le nom du fils, l'exil final) ; tout, sauf les dates et le lieu : cet exil en Normandie ne concorde pas avec la fuite

Introduction

de Harald chez les Slaves mentionnée dans d'autres textes et les événements relatés par Guillaume de Jumièges se déroulent dans les années 940, quand Harald n'est pas encore roi. Cette réécriture tardive (v. 1060), toute à la gloire des ducs de Normandie, s'inspire en réalité des écrits d'un autre chroniqueur normand, Dudon de Saint-Quentin, qui évoquait, au début du XI^e siècle, un « Haigrold, roi de Dace⁸ » – la « Dace » désignant vraisemblablement chez cet auteur le Danemark –, sans aucune mention ici de Sven. Les sources manquent concernant ce chef danois, mais il est peu probable qu'il s'agisse du Harald qui nous intéresse. Guillaume de Jumièges a tout simplement pu chercher à faire correspondre un personnage qu'il ne connaissait pas avec un autre dont il avait visiblement entendu parler. La matière normande est difficile à manier et la probabilité d'y trouver une mention de Harald paraît quasi nulle.

Toutes ces confusions autour d'un nom assez courant n'expliquent pas pour autant d'où sort cette histoire de dent. Peut-être d'une tradition orale, que l'on retrouve notamment dans la poésie scaldique. Vers 980, sous le règne de Harald précisément, le scalde islandais Einarr Helgason le rapproche d'un autre Harald, surnommé *Hilditann*, « à la Dent de combat », un roi scandinave légendaire qui aurait régné, autour du VII^e ou du VIII^e siècle, sur un vaste territoire atteignant les rivages méditerranéens⁹. Mais si on retrouve bien la thématique de la dent, pas de bleu à l'horizon, sauf à imaginer que Harald ait teinté une de ses incisives ou de ses canines pour avoir l'air plus redoutable encore : « à la Dent bleue » et « à la Dent de combat » iraient ainsi dans le même sens¹⁰. On ne saura probablement jamais si cet étrange surnom, « à la Dent bleue », n'est que le fruit de confusions en cascade faites par des auteurs tardifs. Peut-être d'ailleurs n'est-il nullement question de dent.

En effet, le suffixe *-tan* ne renvoie pas nécessairement à la « dent » : il pourrait s'agir d'un mot dérivé de *thegn*, que l'on retrouve dans plusieurs langues germaniques (notamment en norrois¹¹ et en vieil anglais) et qui désigne à l'origine le serviteur, puis l'homme libre membre d'une suite royale et, de là, en particulier en contexte anglo-saxon, l'aristocrate guerrier, fidèle

du roi¹², ce qui n'est somme toute pas si éloigné de l'étymologie germanique du nom « Harald », renvoyant au chef militaire, au meneur d'hommes, au seigneur de la guerre¹³. Harald aurait donc été surnommé le « seigneur bleu/noir », peut-être en référence à son tempérament houleux, au combat en particulier¹⁴. À moins que cette couleur ne renvoie à son teint hâlé ou à ses cheveux et à sa barbe sombres, des traits peu fréquents chez les Scandinaves, ou encore à des peintures de guerre, pratique attestée pour les sociétés celtes, en particulier les Brittons selon Jules César, mais aussi germaniques à en croire Tacite, qui évoque les peintures corporelles de la tribu des Haries, que l'on suppose sombres car elles servaient, précise-t-il, de camouflage nocturne¹⁵. Toute couleur a une dimension subjective, est « une construction culturelle » pour reprendre les termes de Michel Pastoureau, qui souligne que le bleu en particulier est une couleur ambiguë, dont la perception a beaucoup évolué au fil des siècles : couleur préférée des Européens aujourd'hui, il était au contraire dévalorisé par les Romains, qui y voyaient la « couleur des Barbares »¹⁶. Ce « renversement complet des valeurs » a ainsi tendance à fausser notre jugement, mais peut-être aussi celui des auteurs du XII^e siècle. En effet, à partir XI^e siècle, le bleu, fréquemment associé à la royauté et à la Vierge alors que le culte marial se développe, est revalorisé. Il n'est par conséquent pas impossible que les deux auteurs aient été influencés par les connotations très mélioratives que cette couleur revêt alors, quand elle faisait partie, à l'époque de Harald, des couleurs relativement fréquentes en Scandinavie, obtenue grâce à une plante, la guède (ou pastel)¹⁷. Bref, le lien entre Harald et la couleur bleue est tout sauf évident. Michel Pastoureau fait d'ailleurs remarquer que ce roi est « le seul personnage du haut Moyen Âge et encore du Moyen Âge central dont le surnom évoque la couleur bleue », tandis que « les surnoms où figurent les mots "rouge", "blanc" et "noir" sont très nombreux »¹⁸.

Si bien des incertitudes subsistent, ce surnom n'a visiblement pas été attribué à Harald de son vivant, ni même, semble-t-il, par la génération suivante. Ses contemporains le désignaient très probablement d'après son ascendance, comme le veut la tradition

Introduction

scandinave : Harald Gormsson, c'est-à-dire « fils de Gorm », nom sous lequel il apparaît dans les sagas. Peut-être était-il aussi Harald « le Bon » (KUÐA), du moins si l'on se fie à la pierre runique érigée par une dénommée Tófa, qui se présente comme la « fille de Mistivir [Mistivoj], femme de Harald le Bon, fils de Gorm¹⁹ ». Autant de dénominations pouvant renvoyer aux multiples facettes du même personnage, plus certainement à différentes perceptions de ce roi.

Le mythe s'est tissé autour de Harald « à la Dent bleue » et a oublié « le Bon ». Aujourd'hui encore, c'est cet étrange surnom qui sert communément à désigner ce souverain. Peut-être parce que « le Bon » ne correspond pas à la figure populaire du viking, pirate sanguinaire, élaborée depuis le XIX^e siècle. Pour nous, il sera tout simplement « Harald » ou « le roi Harald » (HARALTR KUNUKR), comme il se présente lui-même, sans autre qualificatif, sur la grande pierre de Jelling, ou encore le « fils de Gorm » pour éviter toute ambiguïté avec des homonymes.

Rétablir un semblant de cohérence est le défi de tout biographe, inévitablement exposé au risque de l'« illusion biographique » dénoncée par Pierre Bourdieu, qui consiste à unifier derrière un nom propre les différentes facettes d'un individu²⁰. Ce nom, Harald ne paraît pas y avoir renoncé après son baptême, tenant précisément à préserver son identité : il est et reste Harald Gormsson. Si les surnoms et qualificatifs varient avec le temps, le nom demeure.

Harald, le roi qui régna quatre-vingts ans sur les Danois, ou les limites des sources

Dans la tradition norroise, Harald est donc présenté comme le « fils de Gorm », le roi qui règne avant lui sur les Danois et dont l'épouse est une dénommée Thyra. Ensemble, ils ont plusieurs enfants, dont Harald, né peut-être autour des années 920 et qui succède à son père vers 958, à la tête d'un royaume qui dépasse largement les frontières du Danemark actuel, incluant probablement des territoires norvégiens et suédois. Membre éminent de

la dynastie dite « de Jelling », l'histoire a essentiellement retenu Harald pour avoir christianisé les Danois et pour son œuvre de bâtisseur. La fin de son règne est marquée par la révolte de son fils Sven, qui le pousse à prendre fuite, blessé ; il meurt peu de temps après en exil dans les années 980 (peut-être vers 985/987). Voici en résumé presque tout ce que l'on sait de ce roi, dont la grande partie de la vie nous échappe autant que les origines de son surnom. Tous les aspects de son règne ne sont cependant pas connus avec le même degré d'(im)précision : alors qu'on ne dispose de presque rien sur sa jeunesse et de peu d'éléments certains sur ses dernières années, on a davantage d'informations concernant ses grandes réalisations, grâce aux données matérielles.

Quand est-il né ? En quelle année a-t-il succédé à son père comme roi des Danois ? Quand s'est déroulé son baptême ? À quel moment se lance-t-il à l'assaut de la Norvège et quand en perd-il le contrôle ? On ne dispose d'aucune date précise : même l'année de sa mort reste incertaine. Certains chiffres avancés dans les sources paraissent pour le moins farfelus : selon la *Saga des rois de Danemark* (ou *Knýtlinga saga*), après avoir partagé pendant trente ans le pouvoir avec son père, il aurait ensuite régné cinquante années seul, soit quatre-vingts ans en tout²¹ ; un souverain à la longévité remarquable donc... Dans la *Chronique de Roskilde*, il n'aurait partagé le pouvoir qu'une quinzaine d'années avec Gorm, avant de régner seul pendant cinquante ans, un chiffre bien rond déjà présent chez Adam de Brême, sans que l'on puisse lui accorder beaucoup de crédit²².

On n'a pas la moindre idée non plus de ce à quoi ce roi pouvait bien ressembler : aucun texte n'en brosse le portrait physique – c'est du reste fort rare pour les souverains du haut Moyen Âge²³ – et la peinture que l'on peut contempler sur un des piliers du chœur de la cathédrale de Roskilde, qui le représente à la mode du xvi^e siècle, en bas rouges, jupe bleue et armure dorée, une couronne surmontant un chapeau blanc, ne nous aide guère à nous faire une idée²⁴.

Pour tenter de cerner le personnage de Harald et comprendre comment s'est construite sa figure au fil des siècles, il va donc falloir mener une véritable enquête, en étant attentif à la moindre

trace. En effet, les textes sont avares en informations concernant ce roi, qui n'a pas eu, comme Charlemagne (768-814) ou Alfred le Grand (871-899), son Éginhard ou son Asser. Dans un monde scandinave dépourvu de telles productions écrites avant les XII^e et XIII^e siècles²⁵, l'historien souhaitant étudier le X^e siècle doit donc s'en remettre à des textes rédigés à l'extérieur ou longtemps après les faits relatés. En dehors de quelques inscriptions runiques, portant un texte généralement assez court, fait de caractères – les runes – gravés dans un matériau solide (pierre, bois...), il faudra par conséquent, pour retrouver les traces de Harald, composer avec les écrits d'auteurs chrétiens occidentaux, largement prisonniers de leur culture biblique et antique et en grande partie issus du monde germanique ; s'y ajoutent des chroniques scandinaves plus tardives, sans oublier les sagas islandaises des XII^e et XIII^e siècles. Seront ainsi convoqués au fil de notre propos les récits de l'archevêque de Hambourg-Brême, Adam, du moine de l'abbaye de Corvey, Widukind, du possible écolâtre de Saint-Pantaléon de Cologne, Ruotger, ou encore de l'évêque de Mersebourg, Thietmar, qui écrivent tous au cours du XI^e siècle. On ne négligera pas non plus la *Chronique de Roskilde*, les récits des auteurs danois Saxo Grammaticus et Sven Aggesen, rédigés au XII^e siècle, ni les textes islandais du XIII^e siècle, comme l'*Histoire des rois de Norvège* (ou *Heimskringla*), dans laquelle Snorri Sturluson réunit plusieurs sagas centrées sur des souverains norvégiens (Håkon le Bon, Harald à la Pelisse grise, Olaf Tryggvason...), ou la *Saga des vikings de Jónsborg* et la *Saga des rois de Danemark*, sans omettre l'*Éloge de la reine Emma* (ou *Encomium Emmae Reginae*), texte un peu à part rédigé une cinquantaine d'années après la mort de Harald et qui constitue le plus ancien récit évoquant ce roi²⁶.

Tous ces textes comportent leur lot d'exagération et de réécriture des faits, voire d'affabulation et d'invention. Entre passé païen occulté dans les premiers récits nationaux et reconstructions en partie fantasmées des auteurs occidentaux ou islandais, la voie est étroite. Il est par conséquent indispensable de recouper sources occidentales et danoises, contemporaines et plus tardives, mais aussi de convoquer d'autres matériaux permettant, non pas

tant de compléter, mais plutôt d'apporter un éclairage différent sur certains aspects du personnage, de décentrer le regard pour tenter d'en cerner les facettes occultées ou biaisées par les textes. Pour ne pas rester prisonnier du portrait esquissé par les auteurs chrétiens, qu'ils soient occidentaux ou danois, l'historien va ainsi frapper à la porte de l'archéologue et du runologue. En effet, si les textes contemporains de Harald font cruellement défaut, ce roi a laissé quelques réalisations grandioses, qui marquent aujourd'hui encore le paysage danois et nous permettent d'être un peu mieux renseignés sur la partie centrale de sa vie, lorsqu'il règne seul sur les Danois. Le complexe royal de Jelling avec ses tertres et ses pierres runiques, les imposantes forteresses circulaires disséminées dans le royaume, la ligne fortifiée protégeant la frontière sud – le Danevirke –, esquissent le portrait d'un roi bâtisseur, ne reculant devant rien pour afficher sa puissance et assurer la défense de son royaume. L'historien voulant se faire biographe du roi des Danois doit donc composer avec toutes ces sources, hétérogènes, parcelaires, tardives, pas toujours concordantes ni cohérentes entre elles, qui s'entrecroisent pour esquisser un tableau incomplet, parfois même contradictoire, de ce souverain et de son règne.

De l'impasse biographique à la chronique biographique d'un règne

Difficile de dégager un portrait cohérent des bribes d'informations que nous livrent les sources : Adam de Brème dépeint un bon chrétien et un père trahi par son fils, Saxo Grammaticus une figure de transition entre temps légendaires et temps historiques, les sagas tantôt un farouche guerrier viking, tantôt un roi déshonoré, l'*Éloge de la reine Emma* un père indigne, jaloux de son propre fils. Comment renouer tous ces fils pour retisser la trame si décousue du règne de Harald ? En commençant par renoncer à toute volonté d'exhaustivité. On ne cherchera pas à dresser le catalogue des moindres détails sur ce souverain apparaissant au détour de telle ou telle source, mais plutôt à dégager quelques grandes



4.



5.



6.

4. Petit gobelet en argent dans le style dit « de Jelling » (milieu du x^e siècle).

Cet objet de petite taille (4,3 cm de haut pour 120 g) fut découvert en 1820 dans la chambre funéraire retrouvée vide du tertre nord à Jelling. L'intérieur est doré et les décorations extérieures sont incrustées de nielle (un émail noir). Les deux animaux au corps allongé, représentés de profil et s'entrelaçant, témoignent d'un savoir-faire remarquable.

5. Trésor d'argent de Schaprode (île de Rügen, mer Baltique, x^e siècle).

Découvert par hasard en 2018 et probablement enterré dans les années 980, ce trésor contient environ 600 pièces de monnaie (certaines datant du règne de Harald, d'autres plus anciennes, dont un dirham de 714 transformé en pendentif) et de nombreux objets, tous en argent (marteau de Thor, broches, anneaux...), rappelant l'importance de ce métal précieux dans les échanges du x^e siècle.

6. Le disque en or « de Curmsun » (entre 960 et 1125 env.).

De taille imposante (25,23 g pour 4,5 cm de diamètre), cet objet à la datation et à la fonction encore incertaines, découvert en 1841 dans la crypte de l'église de Wiejkowo (Pologne), non loin de Wolin, est réapparu en 2014. Il tient son nom du terme désignant Harald comme « fils de Gorm », *Gormsson* dans la tradition norroise. L'inscription latine proclame : « Harald Gormsson, roi des Danois, de Scanie, de Jumne [Jómsborg], de la cité d'Aldinburg [Oldenbourg]. »



Représentation de Harald sur un des piliers de la cathédrale de Roskilde.

L'apparence exacte de la peinture originelle du xvi^e siècle reste inconnue en raison des nombreuses rénovations. Le dessin actuellement visible résulte des reprises de l'archéologue Jacob Kornerup dans les années 1870.

L'inscription latine (*Haraldus rex danie anglie et norvegie pr[imus] fundator huius ec[c]l[esie]*) présente - abusivement - Harald comme « le roi du Danemark, de l'Angleterre et de la Norvège, premier fondateur de cette église ».



Thyra calmant la colère de Gorm par Johan Julius Exner (1849, huile sur toile, 115 × 122 cm).

Reine aux allures de Vierge Marie, drapée dans sa robe bleue et la tête couverte d'un long voile blanc, la frêle et blonde Thyra fait ici face à son redoutable mari, encore païen et reprenant tous les codes attendus pour représenter le barbare, notamment la longue barbe; l'épée à ses côtés et son casque rappellent la dimension guerrière du personnage.